

Paris le 13 septembre 1933

Monsieur Frederico Romero,
Sociedad General de
Autores Espanoles,
4, Plaza de Canovas,
Madrid.

C-25-IX-933

G-XI, 61

Cher Monsieur et ami:

Il y a quelque temps déjà j'ai donné l'indication à Monsieur A. de Badet, poète et auteur dramatique, de se mettre en rapport avec vous pour traiter des droits d'adaptation théâtrale, pour la France et Monaco, de l'oeuvre "Doña Francesquita".

Monsieur de Badet, qui est en relations habituelles et amicales avec Monsieur Blum, directeur du théâtre de Monte Carlo, avait été prié par ce Monsieur de vouloir bien faire les démarches nécessaires pour obtenir, si possible, les droits d'adaptation de l'oeuvre dont il s'agit, Monsieur Blum étant décidé à monter "Doña Francesquita" dès janvier prochain dans son théâtre de Monte Carlo et immédiatement après, à Paris, au théâtre Pigalle probablement.

Monsieur de Badet est venu me trouver ce matin, me disant que vous lui aviez répondu une première fois lui faisant connaître, dans une lettre extrêmement aimable, les conditions très raisonnables que vous et vos collaborateurs demandiez pour les droits d'adaptation en France.

Monsieur Blum, qui fait l'affaire au point de vue commercial, vous a écrit ensuite pour vous aviser qu'il acceptait, en principe, vos conditions vous demandant seulement une prolongation de six mois au délai d'un an que vous étiez disposé à lui accorder. Cette lettre de Monsieur Blum serait demeurée sans réponse. Evidemment il n'y a pas encore de retard de votre part, mais Monsieur Blum s'inquiète déjà. Je me permets, suivant le désir que m'a manifesté aujourd'hui même Monsieur de Badet, d'intervenir auprès de vous pour vous signaler que le projet tel qu'il se présente est un projet très sérieux et que Monsieur de Badet, qui a une connaissance parfaite de l'espagnol, est un poète de grand talent tout à fait capable de faire une excellente adaptation de votre belle oeuvre. Par ailleurs je suis convaincu que la combinaison de Badet-Blum offre du point de vue matériel et moral les garanties les meilleures pour l'exploitation de votre oeuvre en France. Veuillez donc bien, si cela vous est possible, considérer cette affaire comme tout à fait digne de retenir votre attention.

Il va sans dire que je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de vous montrer que je ne vous ai pas oublié, et aussi que mon intervention n'a absolument que le but tout désintéressé de vous être agréable.

Veillez croire, cher Monsieur et ami, à mes sentiments les meilleurs.

Je profite de l'occasion pour vous prier de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de votre collaborateur, Monsieur Fernandez Shaw.

Marcel Henrion

M. Henrion

1 Boulevard Haussmann

Paris